

plus grand que l'inférieur, présente une forme semi-lunaire; on l'a comparé assez exactement à la peau d'un quartier d'orange; il mesure environ 1 centimètre dans sa partie la plus large. L'inférieur représente un quadrilatère très étroit, haut de 4 à 5 millimètres, allongé transversalement; les bords libres des deux cartilages correspondent aux bords libres des paupières et limitent la fente palpébrale. Les glandes de Meibomius occupent l'épaisseur de ces cartilages tout près de leur face postérieure.

En partie constitués par du tissu fibreux et des cellules de cartilage, les tarses sont rigides; ce sont eux qui donnent aux paupières leur résistance, qui assurent la constance de leur forme et s'opposent à leur renversement en dehors; cependant le cartilage tarse inférieur, très étroit, n'oppose pas d'obstacle à l'examen de la face interne de la paupière correspondante, tandis que le supérieur, dont la face interne concave se moule sur la convexité du globe et qui occupe toute la portion convexe de la paupière, oppose un obstacle sérieux à l'examen de la face conjonctivale. Or, cette face est fréquemment le siège de granulations qu'il faut cautériser ou de corps étrangers qu'il s'agit d'extraire: pour cela, il est indispensable de retourner la paupière. Je conseille, dans ce cas, la manœuvre suivante: faire regarder le malade en bas, afin d'abaisser le cartilage; presser d'une main armée d'un corps moussé, un stylet, un crayon, par exemple, sur le bord supérieur du cartilage, pendant que de l'autre main on saisit le bord libre au niveau des cils; attirer ce bord en avant et en haut: le cartilage bascule alors aisément.

Les deux cartilages tarses s'amincissent à leur circonférence et bientôt deviennent exclusivement fibreux, ou, ce qui est identique, donnent insertion à une membrane fibreuse appelée ligament large des paupières, ligament des tarses, ligament suspenseur des paupières.

Des tarses, cette membrane rayonne vers la base de l'orbite, à toute la circonférence de laquelle elle s'insère en se continuant avec le périoste. Il convient, toutefois, de faire remarquer qu'en haut et en bas la membrane est si mince qu'elle ne constitue qu'une toile celluleuse; on pourrait même, à la rigueur, se dispenser d'en faire une membrane spéciale, d'autant plus qu'elle ne joue en ce point qu'un rôle insignifiant: les cartilages tarses n'avaient, en effet, besoin d'être solidement fixés que par leurs angles, d'une part l'un à l'autre et d'autre part à l'orbite. Aussi, existe-t-il pour les commissures deux trousseaux fibreux si résistants qu'ils peuvent, comme l'a fait remarquer Cruveilhier, supporter le poids de la tête entière; on leur donne le nom de *ligaments des tarses*. L'un de ces ligaments est externe. Après avoir solidement réuni l'une à l'autre les extrémités externes de chacun des tarses, ce ligament se porte horizontalement en dehors pour s'attacher à la paroi externe de la base de l'orbite, à 2 ou 3 millimètres en arrière de son rebord et en avant du prolongement externe de l'aponévrose orbitaire, étudié précédemment. Les fibres du ligament large des paupières viennent se continuer avec lui et peuvent, à la rigueur, en être considérées comme une émanation.

Quant au ligament interne des tarses, il n'est autre que ce que nous avons décrit plus haut sous le nom de tendon direct de l'orbiculaire. J'ai déjà signalé que, solidement fixé en dedans à la branche montante du maxillaire supérieur, ce trousseau fibreux se bifurque en dehors et réunit entre elles les extrémités internes de chacun des tarses. Le prolongement interne de l'aponévrose orbi-